



L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURS ET AUTEURES DE L'ESTRIE

PRINTEMPS 2021



La pertinence de la lecture

- Nous savons que nous sommes vivants lorsque nous lisons, *par Danielle Dussault*
- La lecture et l'écriture, deux faces d'une même pièce, *par Marie d'Anjou*
- Pays d'eau, de lumière et de papier, *par Suzanne Pouliot*
- Les accidents de parcours, *par Antonin Marquis*
- Résonances, *par Michelle Busseau*



La pertinence de la lecture

L'Alinéa, bulletin de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il se présente comme une fenêtre ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié deux fois l'an sous format PDF, cet organe de liaison, dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

Comité éditorial

Raphaëlle B. Adam
Josée Mongeau
Hombeline Passot
Marie Sirois

Ont collaboré à ce numéro :

Lise Blouin, Michelle Busseau,
Marie d'Anjou, Danielle Dussault,
Antonin Marquis, Josée Mongeau,
Suzanne Pouliot

Images (couverture et intérieures) :

Pixabay.com

Alinéa :

151, rue de l'Ontario,
Sherbrooke (Québec) J1J 3P8
Téléphone : 819.791.6539
Courriel : info@aaaestrie.ca
Site web : www.aaaestrie.ca

Numéro : printemps 2021

Date de production : mars 2021

*Les opinions émises dans les articles
n'engagent pas la rédaction.*

HORAIRE DU BUREAU

Lundi, mercredi et vendredi
De 9h à 12h

PRINTEMPS 2021

DANS CE NUMÉRO

Mot de la présidente <i>Josée Mongeau</i>	3
Les activités de l'AAAE	4
Dossier : la lecture	
Nous savons que nous sommes vivants lorsque nous lisons <i>Danielle Dussault</i>	5
La lecture et l'écriture, deux faces d'une même pièce <i>Marie d'Anjou</i>	7
Pays d'eau, de lumière et de papier <i>Suzanne Pouliot</i>	9
La Lecture (1885) <i>Théodore de Banville (1823-1991)</i>	10
Des accidents de parcours <i>Antonin Marquis</i>	11
Résonances <i>Michelle Busseau</i>	14
Commentaires de lecture	16
Nouveautés des membres	17



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Josée Mongeau, présidente de l'AAAE

La pertinence de la lecture

La pandémie nous a obligés à recréer nos vies en mode aseptisé, distancés des autres, en bulles familiales, fermant les boutiques, commerces, lieux de loisirs et de culture qui nous étaient chers, nous obligeant à ne sortir de chez soi que pour l'essentiel. Pour beaucoup d'entre nous, la lecture devint l'amie la plus précieuse. Dans mon cas, j'ai revisité ma bibliothèque personnelle, retrouvé des livres lus des années auparavant en y trouvant un sens qui m'avait échappé alors.

Pour nous, qui aimons les mots, la lecture est notre « fonds de commerce ». Nous lisons les mots des autres pour trouver notre voie, notre style d'écriture, à travers chacune de nos lectures. Nous nous inspirons des unes, nous sommes émus ou offusqués par d'autres. Nous lisons pour mieux traduire des émotions, des sensations, des façons de faire, des lieux, etc. Il est impossible d'écrire, de bien écrire, si nous ne lisons pas.

Tout comme les sept notes de la gamme qui, assemblées de diverses façons, nous donnent des symphonies merveilleuses, les vingt-six lettres de l'alphabet créent des mots, des phrases, des textes, qui nous font rire et pleurer, nous emportent dans des univers lointains et nous laissent, abandonnés, lorsque la dernière page est tournée...

Dans ce numéro, nous souhaitons réfléchir à ce que la lecture nous apporte, en tant qu'écrivain mais également en tant que lecteur. On lit pour apprendre, pour s'évader, pour rêver, pour voyager, pour réfléchir, pour s'informer, pour s'ouvrir au monde...

Nous avons demandé à plusieurs auteurs de nous parler de leur rapport à la lecture, en quoi elle les inspire. Danielle Dussault nous parle de l'intimité qu'engendre la lecture, d'abord avec l'auteur lui-même puis avec ce qu'elle nous révèle de nous. Ainsi, elle « représente en quelque sorte l'aventure d'une

promenade intérieure ou d'une méditation. Une part de nous-même nous est révélée grâce à des mots qu'un autre a écrits à partir de sa propre intimité. »

Michelle Busseau, membre du cercle de lecture *Les rendez-vous du premier roman*, abonde dans le même sens. Pour chacun des romans lus, elle « retrouvai[t] des passages de [sa] vie dans les mots des autres. » Elle nous livre très pudiquement ce que certains passages de ces livres ont réveillé chez elle.

Pour Marie d'Anjou, lire est le pendant de l'écriture. « Pour l'auteur que vous êtes, la lecture devient une source d'inspiration. C'est sûrement l'activité majeure qui a nourri votre désir d'écrire par vous-même. » C'est ce que confirme Antonin Marquis qui avoue que son roman aurait été probablement différent s'il n'avait pas été inspiré par les livres qu'il a lus « au moment où il les [a] lus ».

Les livres font voyager, à peu de frais d'abord, dans le confort de son foyer, bien installé dans son fauteuil préféré. Mais il arrive que ces images nées des mots, nous entraînent vers des contrées que nous connaissons seulement grâce à ce que des auteurs nous en ont raconté et que nous brûlons de découvrir. Depuis sa plus tendre enfance, ses lectures avaient nourri les rêves d'évasion de Suzanne Pouliot. Plus tard, elle est partie à la rencontre de ces lieux mythiques qui avaient envahi son imaginaire.

Nous terminons ce numéro par un commentaire de lecture concernant le livre *Naissance d'Homère* de Georges Desmeules ainsi que les nouveautés de nos membres.

Bonne lecture !



LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

Un des objectifs de l'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie est d'organiser des événements littéraires afin de favoriser les liens entre les auteur.e.s et leur public ainsi que stimuler la vie culturelle de la région.

2020 ne sera pas une année à retenir pour l'abondance de nos activités, loin de là ! Confinements successifs, distanciation physique, interdiction de regroupement et couvre-feu ont jalonné l'année et étouffé nos efforts. Nous avons tout de même réussi à insérer dans le calendrier de l'automne quelques activités pour faire parler de nos auteurs.

LANCEMENTS-BRUNCHS... SANS BRUNCH NI LANCEMENT...

Comme nous ne pouvions plus faire nos traditionnels lancements-brunchs, un nouveau concept a été élaboré pour permettre la promotion des œuvres de nos membres tout en respectant les règles sanitaires.

Ainsi, nous avons plutôt tourné des capsules vidéo, où l'auteur parle de son livre, que nous avons diffusées sur notre site, dans le Bulletin aux membres et sur Facebook. Nous avons ensuite invité les gens à rencontrer l'auteur en séance de signature à la Maison bleue.

Huit capsules vidéo ont été tournées et six séances de signature ont été faites à la Maison bleue. Vous pouvez revoir les capsules vidéo à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/channel/UC4d6A1XF-kjul_az0EArFiw

CLUB DE LECTURE LES RENDEZ-VOUS DU PREMIER ROMAN

Pour une quatrième année, l'AAAE a joint les rangs des clubs de lecture *Les rendez-vous du premier roman*, organisé par l'UNEQ.

Composé de six participantes, le club a lu, cette année, huit primo-romans québécois et huit primo-romans français.

ATELIERS D'ÉCRITURE

Nous avons pu offrir la série de six ateliers d'écriture animés par Lise Blouin cet automne. Débutés à la Maison bleue, les deux derniers ont dû être suivis par Zoom, l'Estrie venait d'entrer en zone rouge...

MICRO OUVERT À LA PETITE BOÎTE NOIRE

Le 22 octobre 2020, nous nous sommes réunis à la Petite Boîte noire pour un micro ouvert. Environ vingt-cinq personnes étaient présentes pour entendre les textes lus par des membres et des non-membres de l'AAAE. Une dizaine de personnes ont partagé leurs écrits pour la plus grande joie des spectateurs.



Marie d'Anjou lisant son texte

LANCEMENT COLLECTIF

Habituellement, nous célébrons nos membres qui ont publié durant l'année dans le cadre d'une soirée qui se tient au Salon du livre de l'Estrie.

Évidemment, cette année, il nous a fallu faire preuve d'imagination pour souligner le travail de nos auteurs.

Ainsi, pendant tout le mois de novembre et début décembre, deux fois par semaine, nous avons publié sur Facebook le livre d'un auteur. Onze auteurs et auteures ont ainsi été mis sur la sellette.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES

Habituellement tenue vers la fin de janvier, l'assemblée générale des membres a été retardée avec l'espoir que nous pourrions, enfin, se regrouper. Hélas, la pandémie se poursuivant, elle s'est tenue en visioconférence le samedi 27 mars 2021. Le nouveau CA est composé comme suit :

Présidente : Josée Mongeau	Conseillers :
Vice-président : Michel Gosselin	Alain de Lafontaine
Secrétaire : Marie d'Anjou	Jason Roy
Trésorier : Bruno Laliberté	Marie Sirois



LA PERTINENCE DE LA LECTURE

Nous savons que nous sommes vivants lorsque nous lisons

par Danielle Dussault

Nous vivons dans un monde d'images, elles dominent sur nos écrans. C'est probablement l'abomination de notre siècle d'être ainsi réduits à ce flot qui nous ensommeille. Peut-être avons-nous oublié le privilège éternel de la lecture où les images surgissent autrement et d'une manière plus subtile. Le sens de notre vie se révèle bien souvent dans l'acte de lire. Lorsque nous lisons, nous entrons en contact avec notre voix la plus intime, une présence enveloppante et familière. Nous aimerions retrouver cette intimité avec ce qui existe profondément en nous.

Ainsi, lorsque nous ouvrons un livre pour arrêter le temps fugitif, nous voilà happés par une histoire, une atmosphère, un univers. Nous entrons alors en amitié avec nous-mêmes dans une sorte de temps suspendu. Nous sommes en lien avec des amis parfois disparus, des amis qui nous tiennent la main au cœur de la nuit. La lecture représente en quelque sorte l'aventure d'une promenade intérieure ou d'une méditation. Une part de nous-même nous est révélée grâce à des mots qu'un autre a écrits à partir de sa propre intimité. Et puis lire, c'est découvrir au hasard une phrase qui nous est destinée. « Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous » (Kafka). Cette seule phrase évoque déjà toute une communauté de lecteurs et d'écrivains qui se rejoignent au-delà du temps et des frontières. En ce sens, je ne peux m'empêcher de vous parler de cette lecture qui m'a fortement marquée ces derniers temps. L'œuvre d'Alina Reyes, *Nus devant les fantômes* (Calmann-Levy, Éditions 1), a éveillé en moi cette impression d'intime correspondance. Dans le cadre de ce récit, la narratrice s'inspire de la relation épistolaire et amoureuse qui survint entre Kafka et Milena Jesenská, journaliste et traductrice. Milena Jesenská adresse des lettres à Franz Kafka depuis le camp de Ravensbrück où elle va terminer ses jours. Bien que Kafka soit décédé plusieurs années auparavant, c'est à lui qu'elle pense et qu'elle écrit en regardant le ciel à travers une fenêtre. Les derniers mots de ce livre conservent un sens intemporel; ils nous rappellent que nous sommes reliés les uns aux autres par nos rêves.

« Viens, mêlons-nous encore ! Comme tu le voulais, Milena, allons planer ensemble dans le ciel, en poussant ce cri de la buse qui touche les hommes en pleine poitrine ».

Un simple livre peut nous amener à une chaîne d'autres livres qui se répondent et dont la somme s'additionne à nos expériences. Ces dernières ne peuvent s'éprouver parfois qu'à travers l'écriture et dans son prolongement : la lecture.

Lorsque nous lisons, nous entrons en contact avec notre voix la plus intime, une présence enveloppante et familière

La lecture nous ramène instamment au flux incessant de notre respiration. Nous savons que nous sommes vivants lorsque nous lisons. Même lorsqu'on ouvre un livre au hasard, on sait que la vie nous fait signe. Il est réconfortant de penser que nous pouvons nous approcher ainsi de ceux qui nous ont précédés et entrer en contact avec eux par le simple geste de lire. Nous pénétrons alors dans le temps suspendu d'une intimité avec l'autre.

La lecture peut devenir aussi parfois le voyage de l'écoute grâce au concours d'une voix qui récite une histoire. Le texte devient peut-être alors plus tangible ou organique. À ce moment-là, c'est par les variations de timbres et les silences qu'on accède à sa propre voix intérieure. On y trouve une autre forme de refuge, un endroit où se déposer entièrement et être soi. Ces lectures racontées nous permettent aussi de nous recueillir, d'écouter une voix qui nous jette à corps perdu dans un espace imaginaire. Je songe encore aujourd'hui à inventer – ou peut-être devrais-je dire à renouveler – ces littératures faites pour l'oreille à travers une adaptation radiophonique.

« Une heure de lecture est le souverain remède contre les dégoûts de la vie »

Montesquieu



LA PERTINENCE DE LA LECTURE

Dans mes ateliers d'écriture, c'est toujours dans cette perspective que j'adapte les consignes de création. Elles donnent lieu à des textes courts, des récits qui, même fragmentés, se tiennent par la main grâce à un fil thématique. Les participants ont alors le loisir de nous partager leurs textes en les lisant eux-mêmes à voix haute. Lire c'est arriver à partager l'émotion, mais aussi à ouvrir sur l'espace salvateur du silence. Cela nous amène dans une disposition au recueillement. La lecture s'apparente à un voyage intérieur auquel on accède par la force d'imprégnation d'un autre qui a écrit. C'est la recouvrance d'une voix à l'intérieur de soi.

Lire c'est arriver à partager l'émotion, mais aussi à ouvrir sur l'espace salvateur du silence. Cela nous amène dans une disposition au recueillement.

L'univers des livres me ramène au désir de sortir de l'écran, d'aller me promener dans une bibliothèque pour y trouver le recueillement qui manque si souvent. Je me permets ici de terminer cet article en vous livrant un passage inédit d'un recueil de nouvelles que j'ai amorcé à Prague lors d'une résidence d'écriture. Le passage relate ma découverte de la bibliothèque de *Shakespeare a Synové* dans Malostranské.

« On entre dans cette librairie à Prague un peu comme on entre dans une église. On vient s'y reposer auprès de livres qui nous murmurent des secrets. On avance, avec un léger frisson au cœur, car on sait qu'on revient chez soi. Cette lente procession laisse découvrir ce qui nous habite, un peu comme le feraient des souvenirs qui nous rappellent à eux.

On aurait envie de saisir un de ces livres, de l'ouvrir au hasard, d'être porté par une voix qui raconte nos tourments, nos désirs, nos petits bonheurs, vite arrachés à la succession des jours. Dans cette librairie, les étagères bondées craquent, parfois un livre tombe à nos pieds. Il suffit de le ramasser pour que le miracle se produise. Nous ouvrons une page au hasard et quelqu'un nous parle. On n'est plus seul. Quelque chose laisse une trace. On retrouve le courage et la confiance de poursuivre sa route. On descend alors un escalier en forme d'escargot qui donne sur une grande salle remplie de livres. On sent les œuvres rugir d'une présence silencieuse. Sur une table : un recueil de poèmes d'Emily

Dickinson. Là, tout juste à côté, apparaît le sourire indicible de Leonard Cohen. Le regard du poète m'invite à me prolonger dans l'ancre de la lecture. On se dit alors que les disparus font preuve d'une présence qui étreint. Que le pont entre la vie et la mort est fragile. Ainsi vont les livres au cœur de notre existence. Alors... quand je pense à cette librairie et à ce moment de grâce, j'oublie parfois la dureté des jours. La nuit, il m'arrive encore de souffler sur mes doigts gelés, d'ouvrir un livre et de me promener parmi les fantômes et les vivants. Parfois je capte la solitude de quelqu'un que je n'ai pas connu. Le livre m'aide à me lover au creux de la nuit. Les écrits restent, dit-on. Ainsi, à ma façon, dans la solitude de l'écriture, je cherche à tendre une main secourable, un pont pour traverser la nuit ».

Extrait du recueil de nouvelles autour des ponts en relation avec Prague .



Danielle Dussault est une écrivaine québécoise. Elle a enseigné pendant plus de vingt-cinq ans et a publié plusieurs romans, recueils de nouvelles et récits poétiques. Son œuvre s'articule autour de l'essence humaine et met en lumière la fragilité des liens et leur complexité

« On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? »

Franz Kafka



La lecture et l'écriture; deux faces d'une même pièce.

par Marie d'Anjou

Vous écrivez, donc vous lisez. N'est-ce pas simplement deux facettes de ce travail? Il y a probablement des exceptions, mais passons-les. C'est presque inconcevable de vous imaginer écrivain sans être lecteur¹. Et même, d'ailleurs, non seulement lisez-vous, mais en plus, vous le faites d'une façon critique.

Pour l'auteur que vous êtes, la lecture devient une source d'inspiration. C'est sûrement l'activité majeure qui a nourri votre désir d'écrire par vous-même. Vous avez lu mille fois votre auteur préféré, vous avez exploré d'autres styles, d'autres genres littéraires pour trouver ce qui vous touchait, mais aussi, en tant qu'écrivain, ce qui vous formait. Vous avez même imité; c'est le début de toute habileté.

La relecture pour le bien de l'écriture

Vous avez développé un regard conscient sur l'écrit. C'est ce qui vous distingue des autres lectrices. Et cet approfondissement du manuscrit, vous pouvez l'offrir à vos collègues. Votre lecture d'écrivaine sur le texte d'un autre est d'une importance centrale: c'est la meilleure façon de progresser. L'art, de tout temps, s'est acquis par pratique et critique.

La lectrice moyenne a aussi une grande valeur pour celle qui désire maîtriser son art. Elle n'est pas versée en stylistique ni dans la dissection du niveau métadiégétique de... bref, son apport demeure beaucoup plus honnête, mais authentique: si elle ne comprend rien, c'est que vous n'avez pas été claire.

Cette sorte de retour sur texte, avant publication, est appelé bêta-lecture. C'est primordial que vous receviez l'avis de connaisseurs et d'amateurs à la fois. Votre récit gagnera en perfection sur deux paliers. Idéalement, votre bêta-lectrice représentera votre lectorat cible, mais ce n'est pas toujours facile à trouver. Et finalement, recevoir une lecture par quelqu'un qui n'a pas l'habitude de votre genre peut devenir très enrichissant.

Quoi attendre des relectures?

De la part de vos collègues, vous pouvez vous attendre des remarques franches et précises. Cette métaphore ne tient pas la route, cette phrase est illogique, ce personnage n'a ni cœur ni motivation, etc. Certains ont plus de tact que d'autres, mais en gros, vous n'aurez pas que des compliments et ils vous serviront à améliorer votre texte.

Vos collègues écrivains peuvent vous aider autant sur la forme que sur le fond. Ils savent, par leur propre réflexion sur cet art, comment améliorer votre syntaxe, votre style, vos dénouements d'intrigues.



Des bêta-lecteurs, vous devriez vous attendre à un lot d'incompréhensions. Ils servent à ça, dénicher ce qui semble obscur, ce qui est devenu trop évident pour vous. Ne demandez pas à un lecteur si votre protagoniste est attachant, chacun en aura une opinion différente. Demandez-lui ce qu'il perçoit de son évolution, de sa motivation. Si ce qu'on vous en dit correspond à ce que vous aviez imaginé, bingo! Qu'il l'aime ou non n'est pas important.

« La vertu paradoxale de la lecture est de nous abstraire du monde pour lui trouver un sens. »

Daniel Pennac

¹ Texte alternant l'usage du féminin et du masculin, témoignant d'une autre forme d'inclusivité.



LA PERTINENCE DE LA LECTURE

Ce que n'est pas une relecture

Si la relecture était de qualité, vous n'avez pas eu que des compliments. Ça peut faire mal. Ça peut tellement décourager. Ça vous fait douter de votre talent sérieusement. Ruminez, « soupapez », exprimez votre mécontentement, mais revenez à votre travail.

Avec une tête plus froide, vous saurez faire la part de choses sur vos retours. Ce que vous voulez vraiment garder et ce qui, oui effectivement, est carrément bancal. Une relecture ce ne sont pas que des fleurs et des compliments sur votre génie.

Si certaines lectrices vous corrigent ici et là des coquilles, là et là-bas, des mauvais accords et des usages douteux, gardez en tête que leur fonction ne demeure pas celle d'une correctrice qualifiée. La révision professionnelle n'est pas le but de vos bêtas. Pour un vrai travail de fond sur la correction, passez par une personne dont c'est le métier.

Donner au suivant

Alors, vous avez écrit et réécrit, puis fait lire et relire votre manuscrit mille fois. Vous avez développé une couenne solide face aux commentaires qui vous atteignent, encore, malgré tout. Rendez le service au prochain. Il est possible de critiquer de façon constructive, en donnant des outils pour que vos collègues puissent s'épanouir, eux aussi.

Et quand vous écrirez enfin un texte qui vous rendra fière, qui vous sortira par le nez tellement il aura été figolé souvent, dites-vous que la relecture d'une direction littéraire demeure encore plus... sauvage. Aussi bien se faire les dents maintenant.



Diplômée en création littéraire, **Marie d'Anjou** a aussi étudié la linguistique française, l'anthropologie et la psychologie. Elle intègre ces intérêts variés dans l'écriture de fiction, laquelle se trouve être un hybride entre littérature générale et imaginaire. Elle siège au conseil d'administration de l'AAAE et tient un blogue d'auteure sur mariedanjou.com.

« La lecture agrandit l'âme et un ami éclairé la console »

Voltaire

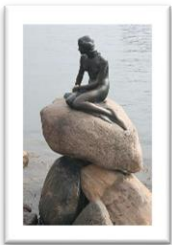




Pays d'eau, de lumière et de papier

par Suzanne Pouliot, Ph.D.

Depuis quelques années, je lis et relis les auteurs classiques. Récemment, j'ai lu *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant. Il y a longtemps, j'avais lu et aimé ses contes *Le Horla* et *La Parure*. Ces lectures m'ont propulsée par la suite dans l'univers de l'écrivain austro-hongrois de langue allemande et de religion juive, Franz Kafka, qui m'a tellement subjuguée que je devais absolument voir de mes yeux l'endroit où l'auteur avait vécu. Après un bref arrêt à Bratislava en Slovaquie, ma visite dans le vieux Prague m'a foudroyée. Je me vois marchant fébrilement sur le pont Charles bordé de statues, sachant que le cimetière était situé à proximité. Sur place, j'ai renoué mentalement avec les intrigues des romans *Le procès* et *La Métamorphose*. J'ai alors compris que l'œuvre n'avait pu naître que de cette terre coincée entre l'Autriche, et la Hongrie. Lors d'un séjour plus récent en Bohême, l'œuvre de Kafka a ressurgi de nouveau.



À Copenhague, devant la statue d'Andersen, je me suis remémoré les merveilleux contes qui ont charmé mon enfance, dont *Le Vilain Petit canard* et *La Petite Fille aux allumettes*. À Elsenor, je me suis longuement arrêtée devant le château de Kronborg qui a inspiré l'une des célèbres réparties shakespeariennes dites dans

Hamlet : « Il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark ». En Angleterre, j'ai visité la terre natale du célèbre dramaturge, Stratford-upon-Avon. En me baladant dans la ville, je l'ai imaginé écrire ses pièces de théâtre à l'ombre des maisons à colombages, sous des ciels striés de nuages et de pluie, tout en sachant qu'il fit sa carrière d'acteur et d'auteur à Londres.

Si j'ai visité plusieurs villes, je n'ai pourtant pas été attirée par celle où vécut Maupassant. Son récit *Pierre et Jean* m'a ennuyée. J'ai trouvé le narrateur misogyne, acerbé, amer, malgré les descriptions des nombreuses promenades en bordure de mer, effectuées par Pierre, notamment, et le piaillage des oiseaux qui l'accompagnait lors de ses dérives nocturnes. L'image que j'avais conservée de cet auteur s'est soudainement volatilisée. Ainsi vont les lectures. Certaines enrichissent les anciennes, d'autres les éloignent et les enterrent.

Dans tous les cas, mes lectures, depuis ma plus tendre enfance, ont nourri mes rêves d'évasion, à une époque où voyager relevait d'une impossibilité. Lors de ma première visite à Paris, je suis allée immédiatement au parc du Luxembourg. J'avais besoin de voir où s'amusait Sophie, protagoniste des *Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur, roman que j'avais lu à huit ans, pendant les vacances de Noël. En m'y promenant, je l'imaginai lancer son voilier jouet dans le bassin, courir après son cerf-volant, manger son pain bis et boire son lait caillé. Le jour où j'y étais, j'ai vu d'autres Sophie courir, rire, s'amuser. Quelques années plus tard, je me suis rendue à Guernesey où vécut Victor Hugo, lors de son exil de 1855 à 1870. C'est là qu'il écrivit ses œuvres les plus célèbres dont *Les Misérables* (1862). En visitant sa maison, je l'ai imaginé debout devant son lutrin, un café à la main, une plume dans l'autre.



Ainsi mes visites pèlerinages dans le pays ou la ville de l'auteur qui me tenait à cœur, m'ont rendu les œuvres lues plus tangibles, plus familières, plus intimes. Ce fut ma façon de rendre hommage à ceux et celles qui m'avaient procuré de grands moments de plaisir, sinon de bonheur et parfois de tristesse. À certains endroits visités, je reconnaissais non seulement la lumière des lieux, mais aussi certains bruits qui m'étaient devenus presque familiers. À Amsterdam, j'ai visité l'antre d'Anne Frank et de longs passages de son journal lus à plus d'une reprise ont surgi, dans la violence et l'inconfort des lieux de confinement. À deux reprises, à La Havane, j'ai visité l'hôtel *Ambos Mundos*, où Ernest Hemingway a vécu, au cinquième étage, dans la chambre 511. J'ai siroté mon *daiquiri*, en relisant des passages du roman *Le vieil homme et la mer*.

Diverses lectures effectuées en divers lieux ont jalonné ma vie et comme des pierres blanches l'ont marquée de leur souffle créateur, de leurs rires et de leur poésie.



À un an, **Suzanne Pouliot** est photographiée plongée dans un livre. Depuis, les livres l'accompagnent. Pour rendre hommage à ceux et celles qui écrivent pour les jeunes, elle a créé, avec Antoine Sirois, un prix qui est décerné aux deux ans, lors du SLE.

« Je déclare qu'après tout, il n'y a pas de plaisir qui vaille la lecture ! »

Jane Austen



Lecture



Auteur : Théodore de Banville (1823-1891)
Tiré du recueil : *Dans la fournaise* (1885)

Oh! quelle volupté! Lire!
Entendre, oubliant nos maux,
Tous les frissons de la Lyre
Exprimés avec des mots!

Et regarder les estampes,
Quand voltige et tremble un peu
Sur la blancheur de nos tempes
Le rose reflet du feu!

Sans les toux préparatoires,
Le Livre, doux et charmant,
Nous raconte des histoires,
Mais silencieusement.

Les caractères en foule
S'en vont d'un pas lesté et fin,
Et le conte se déroule
Comme une étoffe sans fin.

Nous voyons les belles phrases
Construites selon nos vœux
Nous montrer des chrysoprases
Dans les ors de leurs cheveux.

Et menant la mascarade
Sous les rubis indiens,
Les mots qui font la parade
Sont tous des comédiens.

L'un que la louange flatte,
Apparaît tout radieux,
Portant la pourpre écarlate;
Il fait les Rois et les Dieux.

Tel, qui parmi nous émigre,
Nous vient du pays latin,
Et tel autre est, comme un tigre,
Plus rayé que Mezzetin.

Quelle joie! auprès de celle
Dont le regard plein de jour
Même dans l'ombre étincelle,
Lire des strophes d'amour!

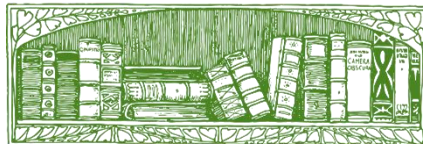
Mais lire est plus doux encore
Lorsque le Temps envieux
Avec sa neige décore
Notre front devenu vieux.

Alors, penché sur son livre,
Le vieillard, qu'on trouble en vain,
Dit à l'Archer toujours ivre:
Je ne bois plus de ton vin.

C'est fini des soins moroses!
Je n'effeuille plus de lys
Ni de rougissantes roses
Pour Silvie ou pour Philis.

Sans colère, il dit à maintes
Cruelles aux fronts pâlis:
Églés et fières Amintes,
Ne fredonnez pas. Je lis.

Il dit: Chez moi je n'accueille
Ni Lisettes ni Lizons.
Il n'est plus temps que je cueille
Des violettes. Lisons.





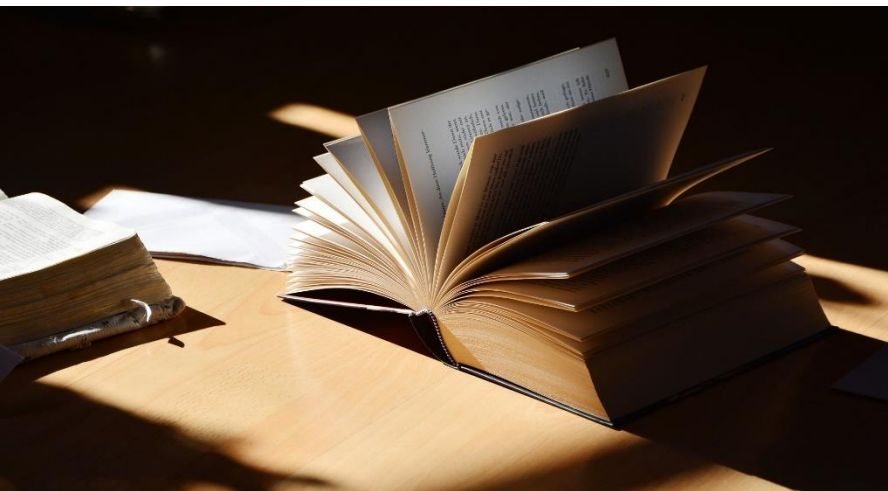
Des accidents de parcours

par Antonin Marquis

« Ah pis fuck off, je vais lire *Game of thrones!* »

C'était à l'été 2019, l'écriture de ma thèse allait mal, j'étais stressé et marabout; pour me sortir de cette période difficile, j'avais redoublé d'ardeur et de discipline. Je me forçais tous les jours à m'asseoir devant mon portable pour avancer mon roman, même si cela m'était devenu désagréable, et je passais mes temps libres à lire Tolstoï ou des ouvrages théoriques pour la thèse. Je baignais constamment dans mes préoccupations. Ça peut avoir l'air un peu bizarre comme ça, mais je n'avais pas lu de romans « pour le plaisir » depuis des années. La question de savoir ce que j'avais envie de lire ne se posait même pas; je lisais ce qu'il fallait que je lise. Mon rapport à la lecture a, je crois, été gâché (du moins en partie) par mes études en littérature.

Bref, c'était à l'été 2019, mon roman n'avancait pas, mon essai stagnait, mes lectures compliquaient les choses au lieu de les clarifier, et la saison finale de *Game of thrones* avait laissé tout le monde sur sa faim. Quelques jours après le dernier épisode, alors que je sortais sur le balcon pour ma séance habituelle de lecture avec en main les *Journaux et carnets* de Tolstoï, résigné à une autre soirée pénible, une grande colère est montée en moi jusqu'à ce que je me dise « Ah pis fuck off, je vais lire *Game of thrones!* » J'ai donc trouvé une version en ligne du premier tome de *A Song of Ice and Fire* et j'ai passé l'été à lire les milliers de pages de cette saga inachevée. J'ai énormément d'admiration pour les auteurs et autrices capables de créer des intrigues complexes, probablement parce que j'en serais incapable.



Pendant le baccalauréat, en début de session, je calculais la longueur des romans à l'étude et la divisais par le temps avant la date butoir, ce qui me donnait un nombre de pages à lire quotidiennement : 46 pages par jour pour *Jean Rivard, le défricheur*; 28 pour *Le mariage de Figaro*; 34 pour *Les fleurs du mal*; etc. Sauf pour quelques exceptions, ce n'était pas une activité d'agrément, mais une obligation, une tâche, un devoir. Je lisais en comptant le nombre de pages qu'il restait avant la fin de la journée, trop conscient du travail qu'il restait à faire et du temps qui passait. À force de lire ainsi, j'en suis venu à me demander si j'étais encore capable d'apprécier la lecture *comme avant*, c'est-à-dire en me laissant porter par l'intrigue, en ayant hâte de lire la suite, incapable d'aller me coucher.

Plus je lisais Martin, plus je réalisais sa capacité renversante à complexifier ses trames narratives, qui se ramifient toujours plus dans une arborescence chaotique d'actions et de réactions ricochant les unes sur les autres. C'était la première fois depuis longtemps que j'étais aussi captivé par une histoire.

Les romans de la série ont pourtant une structure très classique : on progresse en ordre chronologique, la narration est très simple et épurée d'effets de style. Chaque chapitre assume le point de vue d'un personnage, dont il porte le nom. Rien de bien spécial, mais, à un certain point, j'ai réalisé que Martin était un maître de l'ellipse. Entre chaque chapitre, l'action se poursuit, et tout l'art de l'auteur réside dans sa capacité à nous en informer sans pourtant avoir l'air de le faire. Comme Martin est capable de communiquer au lecteur l'information nécessaire à comprendre la suite du roman sans nécessairement avoir à la raconter, il évite de se lancer dans de longs sommaires, c'est-à-dire des résumés d'événements, pour se concentrer sur les scènes, le récit d'actions qui se déroule en « temps réel » devant nos yeux. Il isole ainsi certains événements qu'il nous raconte de long en large selon la perspective d'un personnage, puis passe au chapitre suivant. C'est une technique très simple, mais difficile à réaliser, car il faut

« *La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté* »

François Mauriac



alors dissimuler les informations importantes dans des discussions que les personnages pourraient avoir de façon crédible – bref, sans que ça ait l'air artificiel. Ainsi, par un petit commentaire au détour d'une conversation banale, on peut apprendre, dans un chapitre dédié à Sansa, ce qui s'est déroulé à Meereen.

C'est alors que l'idée m'est venue de m'inspirer de Martin pour mon roman sur la grève de 2012. L'un des problèmes qui me taraudaient était la présence de longs sommaires qui brisaient la fluidité de l'action, mais auxquels j'avais recours pour raconter l'avancement des principaux événements ayant marqué le printemps 2012. Comme je ne voulais rien manquer, je racontais tout dans des paragraphes chargés, peu narratifs, qui faisaient très *liste d'épicerie*. « Et si je les coupais? » C'est fou à quel point des idées simples nous arrivent parfois avec la fulgurance de révélations; plus fou encore de se demander pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt. Pour améliorer mon roman, je devais assumer l'ellipse, quitte à laisser tomber de nombreux événements dont j'aurais aimé parler, et me concentrer sur les longues scènes que formait chaque chapitre. Alors que j'avais passé des mois à angosser, embourbé dans ma propre création, voilà que je trouvais des solutions à mes problèmes dans un roman de *fantasy* que je lisais « pour décrocher ». Du moment où j'ai pris cette décision, j'ai pu aborder l'écriture avec un peu plus d'enthousiasme.

Cet automne-là, après avoir terminé la lecture des cinq volumes de la saga avec la tristesse habituelle d'avoir à quitter un univers qu'on a appris à aimer, je suis tombé sur un des segments « Mission impossible » de *Plus on est de fous, plus on lit*. Les contributeurs relevaient le défi de lire des œuvres réputées difficiles; à ce moment, c'était *La comédie infinie*, de David Foster Wallace. Cette grosse brique traînait depuis des années sur une tablette de ma bibliothèque et j'ai décidé de me lancer. Sachant que je m'aventurais dans une œuvre difficile, je me suis dit que je lirais 25 pages par jour, assidument, retrouvant ma bonne vieille technique du bac. C'est seulement arrivé à la page 400 que j'ai commencé à comprendre (un peu) ce que j'étais en train de lire. Ça m'a pris deux mois pour passer au travers, et la lecture n'était pas toujours facile, mais ça reste l'un des meilleurs romans que j'ai lus.

Il y a quelque chose de masochiste dans le fait de poursuivre une lecture difficile, parfois même irritante, mais j'ai énormément de mal à laisser tomber un livre au milieu.

Immanquablement, quand ça arrive, je le termine des mois plus tard, car chaque fois que mon regard se pose sur le roman maudit, je suis envahi par un sentiment d'incomplétude : « Et si j'étais passé à côté de quelque chose? » Il y a quelque chose d'initiatique à endurer cette souffrance. Est-ce que je me suis amusé à lire *Ulysse*, *Terra nostra* et *L'homme sans qualités*? Modérément, au maximum. Par contre, je suis content de les avoir lus, pas pour pouvoir m'en vanter (chose que je suis peut-être en train de faire en ce moment), mais parce que je peux maintenant dialoguer avec ces classiques. Lire « professionnellement » a peut-être gâché le plaisir d'être emporté par un récit, mais il m'en a révélé un autre, celui de considérer un roman en tant qu'œuvre esthétique recourant à divers procédés littéraires et narratifs pour se positionner dans le monde, et devant laquelle je peux à mon tour me positionner.

Comme les gens qu'on rencontre au hasard de la vie, tous ces livres ont le potentiel de nous changer, de nous influencer, de nous inspirer, de « nous faire devenir qui nous sommes »...

Même si Wallace m'a fait souffrir, je lui dois une fière chandelle, car c'est en le lisant que j'ai trouvé une autre solution au blocage qui me paralysait depuis l'hiver précédent. La forme éclatée du roman, les personnages principaux, le monde inventé par l'auteur, le mélange des tons et des styles, les jeux avec l'énonciation, les longues notes de bas de page et les multiples passages d'une érudition rebutante, qui compliquent la lecture, me stimulaient alors que je tâchais de comprendre pourquoi tel passage était placé à tel endroit; pourquoi telle autre scène était racontée de ce point de vue, et pas d'un autre; quel était le rapport entre l'académie de tennis et le centre de réhabilitation; etc. Cette lecture, qui n'avait aucun rapport avec ma thèse, m'a inspiré : j'ai décidé d'ajouter à mon roman, de facture très classique, des éléments formels hétéroclites qui, s'ils ne rivalisaient pas du tout avec la mosaïque de *La comédie infinie*, dynamisaient tout de même mon récit.

Encore une fois, c'était en sortant du cadre de ma thèse que j'avais trouvé des solutions aux problèmes qu'elle me posait. Pourtant, il ne faudrait pas voir là la manifestation d'une forme de destinée qui m'aurait mis dans les mains le roman dont j'avais besoin pour avancer.

« Au festin de la lecture, on ne mange pas tous les livres avec le même appétit, au même rythme : avec celui-ci on pignoché et celui-là on l'engloutit. »

Bernard Pivot



LA PERTINENCE DE LA LECTURE

Cette lecture m'a conduit vers une solution, pas LA solution, et c'est bien ce qui me fascine : si j'avais lu autre chose, j'aurais peut-être trouvé une autre solution, et mon roman aurait pris une forme complètement différente. Si j'avais lu *Les vagues*, j'aurais peut-être décidé de laisser plus de place à l'intériorité de mes personnages; si j'avais lu *Orgueil et préjugés*, j'aurais peut-être utilisé une narration plus ironique; si j'avais lu *La classe de madame Valérie*, j'aurais peut-être plus exploité l'humour; etc.

Nos lectures nous façonnent d'une façon désespérément aléatoire. Comment choisit-on les livres qu'on va lire? On les voit passer sur Facebook, on écoute des recommandations d'amis, on se dit soudainement qu'on est prêt à relever un défi depuis longtemps reporté, on bouquine dans la boîte à livres du coin de la rue, etc. Comme les gens qu'on rencontre au hasard de la vie, tous ces livres ont le potentiel de nous

changer, de nous influencer, de nous inspirer, de « nous faire devenir qui nous sommes », pour reprendre la formule tautologique énoncée par Wallace lors d'un entretien avec le journaliste David Lipsky : « Although of course you end up becoming yourself. » En effet, comment devenir quelqu'un d'autre que soi-même?

Mon roman n'aurait pas été le même si j'avais lu autre chose que les deux romans nommés plus haut, mais il aurait quand même été mon roman, quoique différent, tout comme je n'aurais pas été le même si je n'avais pas lu les livres que j'ai lus au moment où je les ai lus. J'aurais de toute façon été moi-même. Tout ça pour dire que la lecture possède le pouvoir capricieux de nous révéler à nous-mêmes tout en nous créant – ce qui revient au même. Les gens, les œuvres ne sont eux-mêmes que parce qu'ils auraient pu être autres. Tout est, dans une certaine mesure, un accident de parcours.



Antonin Marquis est né et a grandi à Sherbrooke. Après une maîtrise en création littéraire à l'UQAM, il fait un doctorat à l'Université de Sherbrooke, où il est aussi chargé de cours. À l'automne 2017, les éditions XYZ ont publié son premier roman, *Les cigales*.



« Le roman est ennemi de la vitesse, la lecture doit être lente et le lecteur doit rester sous le charme d'une page, d'un paragraphe, d'une phrase même. »

Milan Kundera



Résonnances

par Michelle Busseau

« On n'écrit pas tout seul. On écrit parce qu'on lit. On fait même du travail d'imitation par moments parce qu'on admire certains écrivains qui conversent avec nous. Par temps de pandémie, je converse plus avec eux qu'avec n'importe qui. »

Robert Lalonde, en entrevue dans *La Presse Plus*, du 7 février 2021.

Je collectionne des mots, des citations, qui nomment des lieux familiers, je les dépose comme des petits cailloux au fond d'un écrin invisible. Parfois je plonge aux côtés de personnages qui jalonnent les pages, lovée dans la douceur des couvertures je les reçois dans mon antre jusqu'au crépuscule. Par moments, je ralentis volontairement le débit de ma lecture pour savourer plus longuement cette présence sororale.

Chiienne de Marie-Pier Lafontaine : « ...*les mères n'existent pas. J'en étais sûre...* »

Il y aura toujours des enfants pour qui les mères n'existent pas. Moi aussi j'en étais sûre jusqu'à ce que la vie se niche en moi, d'abord dans mes habits de mère et puis dans ceux de grand-mère.

Boîtes d'allumettes de Martina Chumova : « *J'arrache les pages de garde, où tu avais inscrit ton nom au stylo violet. Sans ta signature, ils semblent inoffensifs.* »

Tes mots n'habitent plus mes étagères, la poussière se dépose sur le poids de ce passé où je n'avais pas de voix.

Les Falaises de Virginie de Champlain : « ...*je dors pour dessouler du décalage de ma mère.* »

Depuis ta mort, mon souffle a les couleurs de l'ivresse, je porte une joie féconde de berceuses.

Manam de Rima Elkouri : « *Nous sommes nos silences encore plus que nos mots.* »

Je me rappelle ces silences bucoliques, je respire le vent, j'effleure la rivière en fugue, je dessine le temps à la solitude.

Ténèbre de Paul Kawczak : « ... *dormait-il que d'une ombre de sommeil, par échancrures de nuit dans la chair des jours.* »

Je veux m'endormir sur cette prose et observer l'ombre lumineuse. Porter au réveil les parfums de l'encre sur mes doigts coincés entre les pages.

La mort de Roi, de Gabrielle Lisa Collard : « *Je suis rentrée chez moi en vitesse, frigorifiée, et mon appartement m'a enveloppée comme un bain chaud.* »

Les saisons irisaient mes quotidiens; l'été portait une haleine de zéphyr, l'ocre marcescente d'automne s'accrochait dans le vieux chêne, l'hiver miroitait d'améthystes, le printemps m'enivrait des parfums du pétrichor.

« En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même »

Marcel Proust



LA PERTINENCE DE LA LECTURE

Punaises de Laurent Lemay : « ...*je me suis étiré, passant mes mains derrière ma tête, puis j'ai éteint mes prothèses auditives, soulagé de retrouver la couverture du silence...* »

J'adorais ces silences ouatés où je m'égarais dans une fugue de bohème.

Méconnaissable de Valérie Jessica Laporte : « *J'ai bien écouté les règles et on ne m'a jamais informée que d'être aimé ou pas en était une.* »

Je sombre dans les sourdes réminiscences de mon enfance.

La cuillère de Dany Héricourt : « ...*écouter la nuit disparaître à ses côtés...* »

Ces échos d'obscurité berçaient tes rêves des cris d'anoures.

Rosa Dolorosa de Caroline Dorka-Fenech : « *Plus Rosa cherchait plus les souvenirs saignaient de silence.* »

Je demeurais tapie contre tous ces silences que tu hurlais.

Le tiers temps de Maylis Besserie : « *Il fait de la musique même quand il écrit.* »

Écoute le rythme des éphémères glisser sur les arpèges de mon poème.

Il fait bleu sous les tombes de Caroline Valentiny : « *La voix chaude et dorée du violoncelle...* »

Entre ces cordes frottées j'entends tes pas souffler sur les sentiers crevassés.

Rendez-vous à Colombo de Sarah Malartre : « ...*que le silence ait sa place dans l'écriture de la musique* »

Je chuchote des blancs entre les interstices des planches de scène.

Mauvaises herbes Dima Abdallah : « ...*je sais ce que c'est d'écrire des poèmes à 6 ans.* »

L'enfance solitaire se réfugie dans la césure d'un alexandrin.

Ce qu'il faut de nuit Laurent Petit Mangin : « ...*un moment qui ne m'apporte rien d'autre que d'être là, qui ne résout rien, rien du tout.* »

Un dernier regard avant ta mort, sous la lune gibbeuse je n'avais jamais été qu'une enfant sélène.

Dans les géôles de Sibérie Yoann Barbereau : « ... *tuyaux azurins d'un orgue monumental, couleur d'eau et de glace...* »

Couleurs hiémales qui m'enveloppaient dans une toile aux lueurs envoutantes.

Je n'écris jamais seule...



Pour **Michelle Busseau**, la retraite est un espace d'introspection, les ateliers d'écriture un espace de rencontres, les clubs de lecture, un espace d'échanges passionnés et la correspondance avec des amies et les petits-enfants, un espace d'écriture revigorante.

« *Vous devez apporter dans vos lectures un grand discernement : lisez lentement et avec réflexion* »

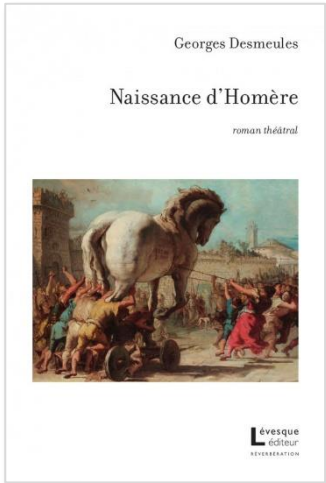
Henri Lacordaire

COMMENTAIRES DE LECTURE

Naissance d'Homère de Georges Desmeules

Un joyau littéraire

par Lise Blouin



Je vous propose ici un ouvrage qui a séduit les juré.es du Grand prix du livre de la Ville de Sherbrooke cet automne*2. Cet ovni, à mi-chemin entre le théâtre et le roman, est un joyau littéraire.

Dans *Naissance d'Homère*, Georges Desmeules revisite le grand mythe de la Guerre de Troie. Pourquoi proposer une xième version d'une histoire maintes fois revisitée et qui téléporte les lecteurs et lectrices en des temps révolus? Et comment une telle histoire peut-elle rejoindre ceux et celles d'aujourd'hui?

On devine que l'auteur est un féru d'Histoire, qui propose ici sa propre version de ce mythe. Il fait l'hypothèse que Mérios, enfant oublié du roi de Troie, serait l'auteur derrière l'*Illiade*, le fameux Homère. Fait prisonnier par Ménélas, ennemi juré du roi de Troie, il est sommé de devenir son aède s'il veut sauver sa peau. Or Ménélas s'apprête à déclarer la guerre à Troie.

Desmeules ose, et c'est déjà une première incitation à lire *Naissance d'Homère*.

Mais il y a plus.

Derrière cette audace, l'auteur s'en permet une autre. Celle de déconstruire la forme du roman. En page titre il est indiqué « roman théâtral ». Mi-roman, mi-théâtre, cette structure permet habilement à l'auteur de traverser l'histoire sans être obligé d'en raconter toutes les péripéties guerrières. Tout au long des trois actes, l'auteur invite les lecteurs et lectrices à le suivre d'une époque à une autre, à se transporter d'un lieu de guerre à un château, et cela en quelques mots au début d'un chapitre. On pourrait croire que ces didascalies propres au théâtre cassent le ton du roman, pourtant il n'en est rien tellement ces indications essentielles à la compréhension sont données tout en nuance et poésie.

« Du côté cour, c'est la mer. (...) Des notes grêles, comme des osselets qui se heurtent, composent parfois une musique incertaine. Une gamme pentatonique, ascendante ou descendante, en sol mineur. »

Ce qui m'amène au ton du récit.

La narration lyrique qu'en fait Mérios sous la dictée d'Athéna permet à l'histoire d'épouser le souffle épique initial de l'*Illiade*. Homère ne le renierait pas! L'adresse au « tu » de la part d'Athéna apporte une dimension profondément humaine dans ce qui s'avère être une histoire de guerre, de vengeance et de sang orchestrée par les dieux.

Ce « tu » humanise le narrateur, traduit ses peurs, sa vulnérabilité. Poétise une situation qui échappe au contrôle humain. Et ainsi harponne le lecteur, la lectrice, qui tremble avec Mérios et, en quelque sorte, le sauve.

Le souffle lyrique de Desmeules m'a souvent ramenée à Laurent Gaudé dans *Pour seul cortège*, alors que lui aussi traitait d'un sujet tiré de l'Histoire, la mort d'Alexandre le Grand, sur un ton semblable, qui magnifie le texte.

Derrière les mots de Desmeules, c'est son investissement total dans la parole des narrateurs, qu'il s'agisse du théâtre ou du récit, ses accents à l'instar de Gaudé, qui m'ont totalement emportée!

Pourquoi lire cette histoire aujourd'hui? Laissons l'auteur nous le dire.

« Il n'y a pas de pourquoi. Il y a de l'amour et du désir. »



Lise Blouin a publié six romans dont *L'or des fous*. Elle anime depuis cinq ans des ateliers de création littéraire à l'AAAE.

² *Naissance d'Homère*, L'évêque Éditeur, était parmi les trois livres finalistes à la dernière édition du Grand prix du livre de la Ville de Sherbrooke.

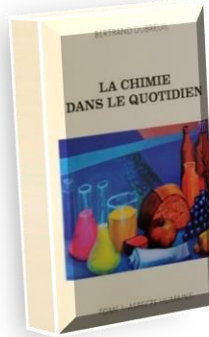


NOS MEMBRES PUBLIENT



Isabelle Bernier
Le trajet parallèle

Recueil de récits de courses, de billets de vie et d'expériences qui gravitent autour des disciplines sportives et créatives. L'ultramarathon, sport d'endurance, en est le noyau.



Bertrand Dubreuil
La chimie dans le quotidien
Tome 1 : *aspects matériels*
Tome 2 : *aspects humains*
(Bouquinbec)

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique démystifie bien des sujets du monde dans lequel nous vivons, sous l'angle de la chimie, avec des exemples simples et compréhensibles par tous.



Amélie Bibeau
Lili-la-lune – tome 3
Des papillons dans le ventre
(Éditions Victor et Anaïs)

Coralie, alias Lili-la-Lune, commence à se remettre de l'agression qu'elle a subie. Malgré l'aide qu'elle reçoit, son mal-être persiste et les rapprochements demeurent difficiles avec son chum. L'amour suffira-t-il à panser les blessures de Lili ?



Monique Lafortune
Lune de miel, lune de fiel
(Essor-livres Éditeur)

Roman qui raconte l'imprévisible voyage depuis les jours mielleux de l'amour naissant jusqu'aux soirs fielleux du désenchantement. Cet itinéraire désarmant se déploie dans trois univers qui s'entrecroisent : l'enseignement, le droit et le théâtre.



Amélie Bibeau
La légende du Wendigo – Tome 1
Le grand hurlement
(Éditions Victor et Anaïs)

Noé et ses amis partent pour un camp scout à thématique amérindienne. Leur animateur prononce une incantation dans une langue ancienne. Sans le savoir, il vient d'appeler le Wendigo qui hante la forêt depuis des millénaires...



Line Desmarais-Letendre
Paroles de sagesse

Recueil de pensées positives colligées par thèmes : Savoir être; la vie et la mort; l'amour et la haine; le bonheur et la souffrance; la confiance et la foi; la peur et l'échec... - 9 volumes

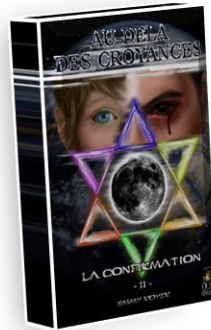


NOS MEMBRES PUBLIENT



Suzie Pelletier
Les aventures de Lou
Tome 1 : *Nadine*
(Éditions du Défi)

Dans un endroit magique où les animaux parlent, Nadine découvre un bébé loup orphelin. Aidée de Solo, un écureuil roux, Nadine décide de sauver le louveteau qu'elle nomme Lou.



Jimmy Royer
Au-delà des croyances
Tome 2 : *La confirmation*
(Éditions du Quai penché)

Roman de science-fiction, ce deuxième tome propose des questions sur les origines de l'Homme et de son avenir.



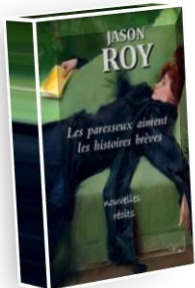
Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud
À l'eau
(Les Éditions Chauve-souris)

La convalescence que la jeune Charlie entrevoit ennuyeuse comme la pluie se transforme en enquête exaltante lorsqu'un des participants au Tri-Memphré est menacé de mort.



Patrick Therrien
La plume d'un métis

Recueil de contes et de réflexions sur la vie tiré des traditions ancestrales des Premières Nations.



Jason Roy
Les paresseux aiment les histoires brèves

Assemblage audacieux de genres, ce recueil de nouvelles atypique prétend, non sans un plaisir malicieux, vous secouer et vous faire rêver.



Monique Turcotte
Celle qui revient de loin
(Les Éditeurs réunis)

Roman d'époque racontant l'histoire de Mado, infirmière, qui, en 1945, revient d'Europe où elle a œuvré à soulager les militaires et les civils des horreurs de la guerre.

